

Gens de plume, gens de robe

Témoins à charge, par Jean-Michel Lambert, De Borée, Marge noire, 2017, 346 p., 19,90 €.

« Maintenant, tu sais tout. J'ai trahi tous les idéaux et valeurs auxquels j'étais attaché. J'espère que tu penseras à moi quand tu te battras pour aller au-delà des apparences et vérités judiciaires.

Adieu ».

« Madame Bovary, c'est moi ».

Est-ce bien le bâtonnier Paul Luguair, associé de Guillaume Tirel, avocat pénaliste mançais dans la force de l'âge, qui prononce ces paroles définitives ? N'est-ce pas plutôt Jean-Michel Lambert lui-même ?

Jean-Michel Lambert fut le juge d'instruction en charge de l'affaire du « petit Grégory », qui vient de connaître, on le sait, un nouveau (et, malheureusement, peut-être pas ultime) rebondissement. Il avait alors une trentaine d'années. Et on sait à quel point son instruction fut critiquée, et quelles conséquences dramatiques elle engendra, en ce compris l'assassinat de Bernard Laroche par le père de Grégory.

Il y a deux suicides dans cette histoire un peu tirée par les cheveux mais bien construite. Celui de Pierre-Louis Chabert, un parlementaire renommé, loué pour son engagement en faveur de la défense des handicapés, mais qui a aussi une face bien noire. Et donc celui de Paul Luguair, avocat brillant mais qui, un jour, a accepté de mettre le doigt dans un engrenage sordide.

Jean-Michel Lambert, le « petit juge » comme il s'appelait lui-même, s'est suicidé le 11 juillet 2017, quelques jours après le nouveau rebondissement de l'affaire Grégory, de la même manière que le professeur Chabert, de la même manière que Paul Luguair.

Bon, quelques mots sur l'histoire, en essayant de ne pas trop la *divulguer*. Il y a un double meurtre, dont une des victimes est le fils, à la dérive, d'un couple de hauts magistrats. Il y a un coupable désigné, récidiviste, en aveu, confondu par une pièce à conviction accablante, même si ... Il y a des magistrats et des policiers qui font leur job. Et puis, au milieu de tout ce monde, une policière déléguée et un avocat en questionnement.

Cet avocat est le beau-frère du couple de hauts magistrats susdits. Il va pourtant accepter de défendre l'assassin présumé de leur fils. Comme il le dit lui-même, déontologiquement c'est un peu limite ... Et à partir de là, rien ne se passera normalement.

Au fil de l'histoire se dessine aussi un curieux parcours.

« Il retrouvait toujours son bureau avec un voeu gourmande. La perspective de rencontrer de nouvelles personnes et d'entendre des histoires jouant sur tous les registres des mentalités humaines l'animait d'un enthousiasme jamais émoussé par une longue expérience professionnelle. Mais ce feu intérieur se nourrissait surtout de l'idée de servir la justice, de mettre son talent au service de personnes qui, pour de multiples raisons, avaient violé les règles du contrat social ou dont un évènement brutal avait brisé le cours normal de l'existence ».

« Sauf un miracle venant des investigations policières, ou un très improbable rebondissement de dernière minute, il n'aurait dans quelques mois d'autre choix que de requérir la peine la plus sévère

contre Brozniak. Avec un succès garanti par avance. Il pourrait toujours ensuite se donner bonne conscience en se disant qu'il n'avait fait que son travail, que le peuple français s'était prononcé. Le peuple français, tellement manipulable en certaines circonstances... » .

« Elle s'écroula soudain dans son fauteuil au tissu usé, gagnée par le désespoir. Quelle drôle d'existence elle menait, la galère sous des apparences brillantes. Routinière, ennuyeuse, ingrate. Elle n'imaginait pas un avenir aussi terne quand elle avait prêté serment très exactement un quart de siècle plus tôt ... Elle avait perdu ses illusions au fil des ans, la routine remplaçant à de rares exceptions près l'enthousiasme des débuts, le doute sur la pertinence de ses décisions l'emportant souvent sur la satisfaction d'avoir fait œuvre utile ».

« Combien d'innocents croupissaient en prison parce que les apparences jouaient contre eux ? Des apparences fondées sur des preuves jugées irréfutables. Dans combien d'affaires s'était-il lui-même laissé abuser par les apparences ? Et dans combien d'affaires plus simples la vraie coupable n'était-elle pas la société et ses pires représentants, tous ces marchands du temple qui vendaient à crédit un bonheur illusoire, véritable miroir aux alouettes pour des consommateurs démunis de sens critique, pris à la gorge, précipités dans un puits sans fond sans espoir d'en sortir ? ».

Heureusement, il y a un *happy end*.

Parfois les malheurs peuvent sublimer.

« Attendez-moi. J'arrive ».

Patrick Henry